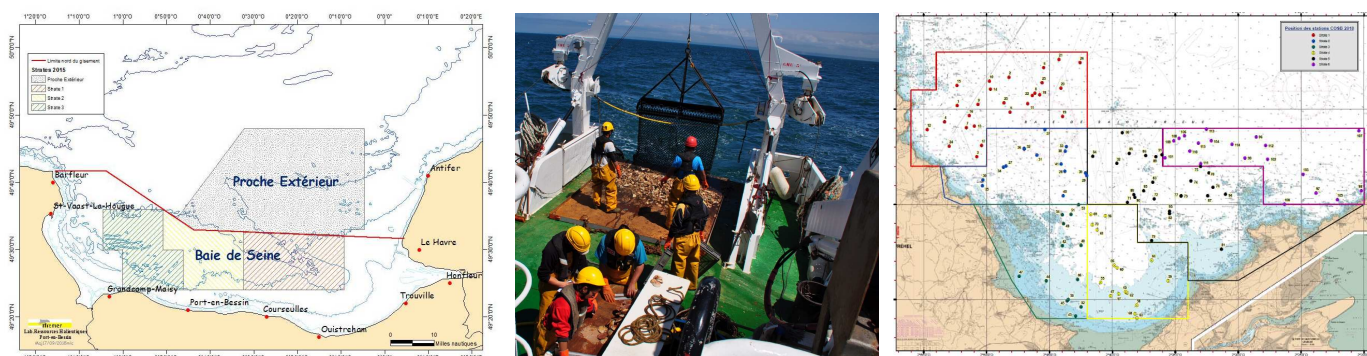


## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le 1<sup>er</sup> octobre 2019

## Coquille Saint-Jacques en baie de Seine et en baie de Saint-Brieuc Une bonne année, mais en-dessous du record de 2018

Les niveaux de coquilles Saint-Jacques en baie de Seine et en baie de Saint-Brieuc sont nettement moins exceptionnels que l'an passé. Tel est le résultat des évaluations 2019 de l'Ifremer, alors que la saison de pêche va commencer.



*L'Ifremer sillonne la baie de Seine (à gauche) et la baie de Saint-Brieuc (à droite) pour évaluer la biomasse de coquilles Saint-Jacques ©Ifremer*

Deux campagnes d'évaluation des stocks sont menées par l'Ifremer chaque année sur les deux principaux gisements de coquilles Saint-Jacques. La première, en baie de Seine, a eu lieu du 2 au 20 juillet. La seconde, en baie de Saint-Brieuc, s'est déroulée du 5 au 20 septembre.

### 23 600 t de biomasse en baie de Seine, 25 800 t en baie de Saint-Brieuc

Sur la zone qui va de Barfleur (50) au cap d'Antifer (76), la situation en 2019 dans le gisement de la baie de Seine est légèrement supérieure à la moyenne 2008-2018. La biomasse totale exploitable de coquilles est à 23 600 t, un niveau comparable à 2012, loin cependant des niveaux record de 2017 et surtout 2018 (63 600 t). L'arrivée d'une nouvelle génération de juvéniles est à nouveau très bonne. Juste à l'extérieur de la baie de Seine, la situation est plutôt moyenne, comme l'an dernier, avec une biomasse totale avoisinant 8900 t : c'est légèrement mieux que l'an dernier (7800 t) mais loin de l'année 2017 (18 800 t).

En baie de Saint-Brieuc, la biomasse totale tous âges confondus avoisine cette année 41 000 t. Là encore, c'est en-dessous du record de l'an dernier (48 400 t), mais encore supérieur au niveau de 2017 (33 000 t). La biomasse adulte (coquilles de 2 ans et plus) est proche de 35 000 t, contre 40 000 t en 2018. Et la biomasse exploitable (animaux atteignant la taille réglementaire de 102 mm) est à 25 800 t (25 300 t en 2018).

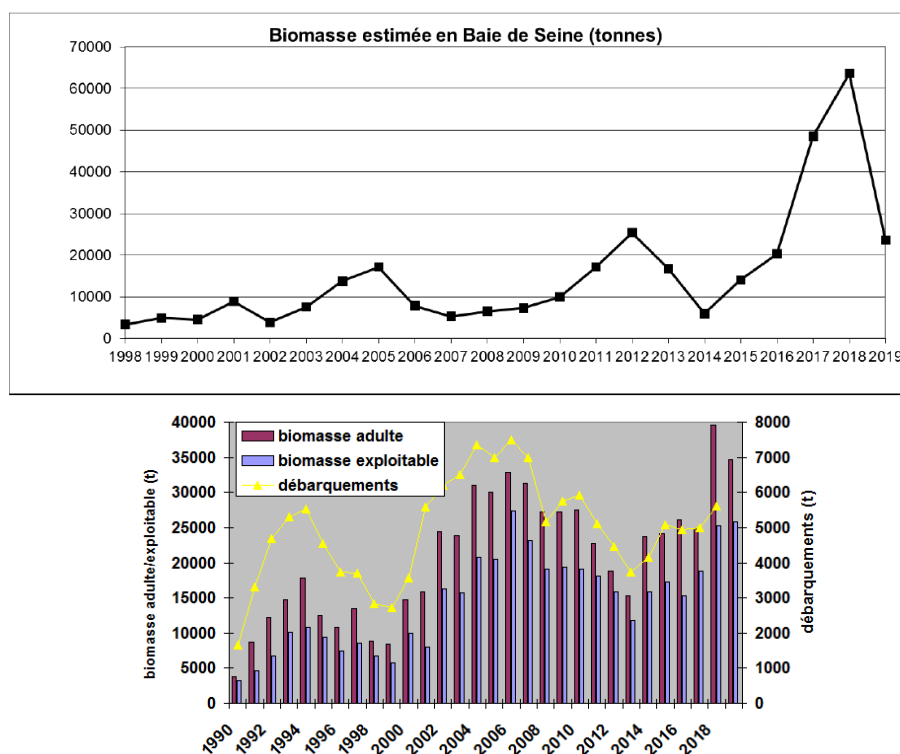
### Une tendance favorable depuis 15 ans

Même si ces chiffres sont loin des records de l'an passé, ils confirment la tendance plutôt favorable observée depuis le début des années 2000 (cf graphiques page suivante), en lien avec la gestion vertueuse mise en place par les pêcheries françaises. On peut citer notamment la diminution globale de l'effort de pêche par la mise en place de dates et d'horaires de pêche, ou encore l'amélioration de la sélectivité des engins avec l'utilisation d'anneaux de drague de 92 mm en Manche Est et 97 mm en baie de Saint-Brieuc (voir encadré).

Les niveaux fluctuent aussi d'une année à l'autre à cause de facteurs environnementaux. Les conditions de courants, de température, ou d'abondance de microalgues influent particulièrement lors de la ponte et de la phase larvaire des coquilles.

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La coquille Saint-Jacques et un mollusque bivalve hermaphrodite, présent sur les fonds marins sablo-vaseux entre 10 et 80 m de profondeur. Une fois adulte, le mollusque pond pour la première fois à l'âge de 2 ans. La reproduction a lieu de mai à septembre, ce qui explique pourquoi le début de la période de pêche est fixé le 1<sup>er</sup> octobre de chaque année.



Evolution de la biomasse de coquilles Saint-Jacques en baie de Seine (en haut) et en baie de Saint-Brieuc (en bas). ©Ifremer

### Plus les anneaux des dragues sont grands, mieux sont sélectionnées les coquilles Saint-Jacques

La sélectivité des dragues à coquilles Saint-Jacques augmente avec le diamètre des anneaux utilisés (85, 92 et 97 mm). Un grand maillage permet de diminuer la prise de déchets (cailloux, roches, coquilles mortes, débris, ophiures, etc), au profit de coquilles de taille commerciale (> 110 mm en Manche Est), avec en plus une taille moyenne plus conséquente. Les coquilles sous-taille sont mieux filtrées avec un maillage plus large. Cette meilleure sélectivité permet en outre de diminuer le temps de tri sur le pont et la pénibilité du travail pour l'équipage. Ces résultats sont issus du projet SELEDRAG (voir à *propos*) qui se termine ce mois d'octobre.

### A propos

Les campagnes COMOR (Coquilles Manche orientale) et COSB (Coquilles Saint-Brieuc) ont été initiées par l'Ifremer à la fin des années 70, et sont stabilisées (protocole scientifique, zones prospectées) depuis près de 30 ans. L'objectif principal est d'estimer la biomasse exploitable (volume, distribution géographique, structure de la population) de coquilles Saint-Jacques *Pecten maximus* respectivement en baie de Seine et en baie de Saint-Brieuc. Ces campagnes se sont diversifiées au cours du temps et prennent également en compte aujourd'hui l'ensemble de l'écosystème benthique dans lequel vivent les coquilles Saint-Jacques. Les résultats issus de ces campagnes servent de base scientifique pour la mise en place des mesures de gestion régionale prises par les organisations professionnelles et l'administration des pêches : TAC (taux admissibles de capture), heures de pêche... Ces campagnes ont longtemps eu le soutien financier des collectivités territoriales (régions et départements concernés). Elles sont aujourd'hui co-financées par l'Union Européenne (notamment via le Fonds Européen pour les Affaires Maritimes et la Pêche – FEAMP), France Filière Pêche (FFP) et l'Ifremer.

Piloté par le Comité National des Pêches Maritimes et financé par France Filière Pêche, le projet SELEDRAG avait quant à lui pour objectif principal de montrer l'augmentation de la sélectivité des dragues à coquilles Saint-Jacques en fonction du diamètre des anneaux utilisés. L'Ifremer, en tant que partenaire scientifique, a coordonné le protocole scientifique, les opérations en mer et l'analyse des données recueillies.